

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:

[Dehors devant la porte - Théâtre National](#)

***Dehors devant la porte* réussit brillamment la délicate mission d'associer sur scène le politique et le poétique**, en proposant un texte à la fois lourd de sens et poignant, mais sans aucun pathos et même une petite touche de dérision. En traitant de l'horreur de la guerre, mais, pour une fois, du point de vue des perdants, la pièce de Borchert pose un regard complexe sur la question de la responsabilité, plaçant chacun tantôt en situation de victime, tantôt de bourreau.



Emblématique de la « **littérature des ruines** », le texte de Wolfgang Borchert, écrit en 1947, **retrace le parcours de Beckmann, fantôme de la guerre, ressurgissant dans un monde dont l'unique obsession est l'oubli et la reconstruction**. Tout juste sorti des geôles de Sibérie, le sous-officier Beckmann est devenu un inadapté, un paria, poursuivi par un étouffant sentiment de culpabilité. A la recherche effrénée de réponses à ses questions quant à la responsabilité de cet immense carnage, Beckmann part à la rencontre d'un ancien général, d'un directeur de théâtre, des nouveaux occupants de la maison de ses parents, tous représentatifs d'une de ses interrogations. **En décalage complet par rapport aux autres personnages**, ce qui se traduit même par son apparence, lui qui se promène avec des lunettes de masque à gaz et les lambeaux de son uniforme, **Beckmann ne parvient plus à trouver sa place dans une société qui veut tourner la page de son passé en niant les laissés-pour-compte**.

La **pièce de Borchert, construite comme un cauchemar**, s'ancre dans un univers noir, à la temporalité floue, entre la vie et la mort de Beckmann. Le **texte - un peu répétitif sur la fin- et les propos sont crus, directs, sans fioriture**, et pourtant, la **puissance poétique** de texte prédomine, inscrivant le récit dans un entre-deux unique, **entre l'onirique et le concret. Le style et le rythme du texte**, nés de l'urgence de l'auteur à coucher sur le papier son texte en 8 jours avant de mourir, mais également du travail de retraduction opéré par Héloïse Meire, soucieuse d'actualiser le texte et de le faire résonner de manière contemporaine, **sont singuliers, et donnent une dynamique très fluide et naturelle à la pièce**.

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:

-
-

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:



L'interprétation des comédiens est sans faille. **Alexis Julémont endosse avec conviction, puissance et sensibilité le costume de Beckmann, être fêlé qui porte une charge explosive de désespoir et de rage.** Pendant plus d'une heure trente, **il dialoguera avec talent, tantôt de manière cocasse, tantôt avec un humour cynique traduisant toute sa désillusion, avec les autres comédiens**, qui incarnent avec talent un panel de seconds rôles hauts en couleur.

La mise en scène, très étroitement liée ici à la scénographie, exploite avec avantage l'onirisme et les allégories du texte : le spectateur doit faire appel à son imagination pour identifier certains personnages, tandis que l'Elbe et l'Espoir prennent corps sous ses yeux, sortant de **la bouillie informe des fantômes du passé. Cette gigantesque entité morte, qui semble parler du vivant d'autrefois**, prend la forme d'un amoncellement de viscères sur le plateau. Le décor sonore donne **une texture organique à ce magma, et amplifie encore, sous l'effet des lumières et de la brume, l'aspect fantasmagorique.**



Tandis qu'en arrière-fond, les personnages qui se débattent avec leurs questionnements piétinent dans ce champ de bataille après-guerre et errent autour d'un ponton duquel on saute pour rejoindre les morts, le monde réel, celui de ceux qui ont tourné la page, évolue, lui, à l'avant de la scène, comme pour mieux souligner l'opposition, au sortir de la guerre, entre l'ancienne génération allemande, soucieuse d'oublier, et la nouvelle, tenant à crever l'abcès.

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:

Comment se créer un futur lorsque le présent grouille, pue, est putride ? Comment se reconstruit-on sur des bases macabres ? Les thèmes douloureux sont abordés sans détour dans la pièce de Borchert, non dénuée d'humour. Tous les éléments de la représentation sont pensés globalement : les lumières, le son, la scénographie, la mise en scène et le jeu s'intègrent pour donner un ensemble saisissant et déconcertant. **Une vraie réussite, pleine d'idées et d'inventivité.**

Dehors devant la Porte

Du 26/11/2014 au 07/12/2014 au Théâtre National

Texte : Wolfgang Borchert

Avec : Sophie Delacollette, David Fernandes da Nobrega, Emilie Guillaume, Alexis Julémont, Tom Mannaerts, Alice Martinache et Gaël Soudron

Adaptation & Mise en scène : Heloïse Meire

Assistants à la mise en scène : Aline Piron et David Fernandes da Nobrega

Scénographie : Cécile Hupin

Costumes : Yi-der Chou

Création sonore : Guillaume Istace

Création lumière : Jérôme Dejean

Chargée de production : Fanny Mayné

Assistante de production : Céline Meunier

Tarifs : de 5€ à 19€

Durée : 1h30

Une création de la [Compagnie What's up ?!](#)

Plus d'infos sur le site du [Théâtre National](#)

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:

INFERNO

CONTACTS

WHAT'S UP ?! : « DEHORS DEVANT LA PORTE », LE CRI D'UNE JEUNESSE AU TNB-BRUXELLES

Posted by [infernolaredaction](#) on 8 décembre 2014



Correspondance à Bruxelles.

« DEHORS DEVANT LA PORTE » de Wolfgang Borchet / Adaptation et mise en scène Heloïse Meire / Scénographie écile Hupin / Cie What's up ?! / Création au Théâtre Nationale de Bruxelles du 26 novembre au 7 décembre 2014

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:

What's up ?! est une jeune compagnie bruxelloise créée en 2011 par Héloïse Meire (metteur en scène) et Cécile Hupin (scénographe). Un tandem qui cherche « à créer des spectacles qui fassent le lien entre le politique et le poétique, en nous interrogeant sur la société d'aujourd'hui, en interpellant la jeune génération ».

La pièce « Dehors devant la porte » traduite de l'allemand par Héloïse Meire, en est l'illustration scénique.

L'unique pièce écrite par Wolfgang Borchert à 26 ans, parle de la quête d'un jeune soldat revenant de la guerre, dans une société où il ne trouve pas sa place. Il tente bien d'ouvrir des portes, d'établir des connexions, des liens d'humanité avec les autres mais rien ne se passe, à part la mort qui rode sans cesse autour de lui, autour d'un champs de cadavres. Un passé qui le hante, un futur qui le fuit, son avenir est bien triste et sa vie ne tient qu'à un fil. Le suicide comme solution ultime ? Peut-être, mais il semble vouloir tout de même refuser la fatalité d'une vie de sous-homme qui lui est promise.

Dans le rôle du jeune homme idéaliste, sensible et incompris, Alexis Julémont joue sa partition avec conviction et densité comme hanté par le destin tragique de son personnage, parfois à la rupture mais toujours sur le fil du rasoir. C'est que la pièce repose en grande partie sur son rôle et il inonde le plateau par son talent et son engagement physique total. Remarquable performance d'une intensité à réveiller les morts !

Une galerie de personnages (une femme, un colonel, un directeur de théâtre plus vrai que nature, la mort) accompagne le sien, emmené par de jeunes acteurs à la fois sensibles et inventifs. On a vraiment la sensation de voir une troupe jouer devant nous et c'est très agréable. Rare c'est temps ci !

Quant à la mise en scène de Héloïse Meire, on reste un peu sur sa faim. Le spectacle semble coupé en deux. D'ailleurs, le dispositif scénique, conçu par Cécile Hupin son acolyte, avec un tulle noir qui partage le plateau dans sa largeur nous le suggère que trop. Ce sont toutes les scènes jouées en avant, sous nos yeux qui nous transportent, nous émeuvent, et celles jouées derrière qui nous laissent quelque peu en dehors du récit. C'était d'ailleurs toute la difficulté de mettre en scène ce texte avec autant de personnages, dont la Mort à personnifier.

Une équation pas si simple à convertir sur scène.

Mais il n'en demeure pas moins que c'est un spectacle très intelligent, qui interroge notre part de responsabilité individuelle et collective dans les événements passés et à venir, qui interroge la prise en main de notre destin commun. Comme le cri d'une jeunesse « toujours » sacrifiée, « DEHORS DEVANT LA PORTE » est d'une beauté sourde et cruelle, drôle parfois. C'est un grand texte et incisif à coup sûr.

« Chaque jour on assassine et on est assassiné » déclare à tue-tête le jeune soldat. Serait-ce encore notre destin, nous pauvres humains, dans cette Europe en paix mais toujours en prise à des conflits absurdes de rester en dehors de ce qui se joue devant nous ?

Philippe MABY
à Bruxelles

Demandez le programme

Voilà leur Allemagne

En 1947, Wolfgang Borchert écrit « Dehors devant la porte » et lui donne le sous-titre de « pièce qu'aucun théâtre ne veut jouer et qu'aucun public ne veut voir ». Héloïse Meire et Céline Hupin à l'origine de la compagnie What's up ?! ont décidé de relever le défi audacieux de monter le texte sur les planches du National en lui redonnant une actualité.

La guerre est finie, un homme rentre en Allemagne. Trois ans se sont écoulés depuis la fin des hostilités mais Beckmann, jeune soldat de 25 ans, a été retenu en Sibérie et revient de cette épreuve perdu et épuisé. Il ne rêve que d'une chose : une porte à passer pour retrouver un foyer, un chez lui. Cependant son absence a été longue et *il revient tout différent de celui qu'il était en partant*, précise la préface de la pièce.

Borchert livre un texte noir où il utilise le ton du conte pour rendre compte de l'état d'errance d'entre vie et mort que connaît le héros. Héloïse Meire et Céline Hupin ont choisi d'utiliser l'onirisme du texte pour proposer des ambiances contrastées où le macabre rencontre le fantastique. Le spectacle commence par une image fort, particulièrement emblématique du spectacle dans laquelle la mort masquée émerge lentement d'une marée immense et organique évoquant des lambeaux de chair, des viscères ou un amas de cadavres. L'enfer que vit le héros se matérialise au travers de différents tableaux en dialogue étroit les uns avec les autres : derrière un voile en fond de scène des pans du rêve ou du cauchemar se déploient à demi-teinte ; sur l'avant-scène le soldat se confronte en clair-obscur avec le monde réel. L'ambiguïté des registres accentue le décalage que vit Beckmann et nous fait entrer au cœur de son tourment.

En filigrane apparaît alors le propos de la pièce, à savoir celui de la responsabilité individuelle dans l'horreur, le choix ou non du déni face à l'inacceptable. La guerre est finie ? Pour Beckmann elle ne l'est pas. Par sa quête éperdue du sens, le protagoniste nous partage

Dehors devant la porte: dossier de presse

Culture Remains:

les barrières et les refus qu'il essuie, nous fait rencontrer ses démons d'hier et d'aujourd'hui. L'Elbe personnifiée en figure mythologique refuse son suicide, le colonel de Beckmann dans son intérieur bourgeois le prend pour un fou. *Chaque jour, on assassine, chaque jour on est assassiné...* mais comment faire pour avancer sans oublier ses crimes ?

Le dispositif scénique revisite le texte et fait ressortir par l'allégorie l'intemporalité des questions posées. L'habile mise en abyme de la rencontre de Beckmann avec un directeur de théâtre pose par exemple un regard auto-réflexif sur la pièce et interroge le culte du divertissement face au désastre. En ce sens, le spectacle fait preuve d'une ligne lisible et cohérente, un rien didactique peut-être. Les scènes s'enchaînent avec cadence sur une bande-son rythmée et nous font pénétrer par la matière dans les nuées du héros. On apprécie d'assister à une recherche théâtrale entière et foisonnante incluant des acteurs impliqués et des personnages dynamiques, au risque peut-être de regretter qu'il n'y ait davantage de sobriété et de suggestion.

Blanche Tirtiaux